



Cercle
En-Passe analytique
-L'Ecole

La feuille du discours - n° 1 - décembre 2012 - Chantal Belfort

«Parlez, dites tout..»



L'énigme du désir - Dali - 1929

Que l'inconscient existe dans le champ de la psychanalyse pourrait presque se lire du pléonasme. Qu'il soit de l'indicible et de l'inaccessible est une vérité qui fait mensonge dès lors que l'on parle de l'expérience analytique devenue alors l'espace d'une lecture possible de cet indicible, dans sa rencontre qu'elle impose par les signifiants produits et donnés -sans volonté consciente aucune de l'un ou de l'autre-, à la sagacité, l'ouïe et la lecture interprétative de l'Analyste. A le penser, nous ne le faisons pas pour autant parler, confinant le sujet dans la confiscation des formations de son inconscient en cause du refoulement. Et ce, même si d'une théorie de l'inconscient nous pouvons en savoir et qu'alors, y penser ferait forcément rencontre avec les mots. Ces mots parlés font discours jusqu'au discours analytique et même au discours de l'analysant qui, non de le penser, de le réfléchir, de le préparer, se doit de le livrer en libre association, mais d'une liberté toute relative puisqu'il cherche toujours à contrôler tout ce qu'il dit, même si au fond il ne sait pas ce qu'il dit, ni ne s'entend le dire... de l'absence. Juste tentative pour échapper à l'Autre, d'une réalité qui fait trou au langage et ne se nomme que du Réel ! Sujet de l'inconscient, savoir de l'inconscient ! Ce qu'il en est de l'incongru, de l'imprévu ne fait pas semblant et s'avère s'inscrire davantage du Réel que du sujet ou du savoir, d'un Réel qui se doit d'être démasqué lors de l'expérience analytique, mettant forcément en exergue l'inconscient et sa vérité, celle du Réel qui fait port«aïe» (portail) du manque chez l'analysant.

Dans le champ de l'expérience analytique, nous ne sommes que dans cela le «parler», le langage. La relation Analyste/analysant est fondamentalement une relation de langage. L'analysant à en dire de ce qu'il ne connaît pas, de tous ces dits qui font semblant, même si son discours fait corps de parole avec lui-même et son inconscient. Il en dit d'ailleurs aussi de son être-ailleurs (1), quand l'individu en séance voudrait souvent ne pas y être, au point parfois d'embrasser cet être-ailleurs et de quitter son Analyste. Il passe du semblant du dit au semblant de sujet, celui resté divisé de son incomplétude et signé par cette rupture, qui prend nom coupure, -«castrure» (2)-, un sujet qui continue à faire adéquation avec son en mal de castration, à jouir encore et encore. Non dans l'objectif d'anthropomorphisme, jouons la métaphore et disons que l'inconscient parle. Mais qu'a-t-il à nous dire du sujet si ce n'est de le constituer en être parlant qui pourra justement en dire ? Mais il nous en dit aussi de son implication à résister d'en dire du refoulé, en tous cas d'une volonté consciente. Cela même en appelle à la libre association qui, dans la séance analytique, du «tout dire» fait résonance pour l'analysant avec le «tout pour l'Autre», véritable acteur qui fait l'Analyste se devenir non être par un apprentissage au désêtre aux fins de servir ainsi de lieu de la cause signifiante du sujet, *l'objet a*. L'Analyste est un être parlant, mais qui peut se prévaloir aussi du nom de parlêtre du fait de son immersion passée dans sa propre analyse qui l'en a dé-nommé ainsi. Il

peut aussi se dire être pensant, quand il acte le penser dans un questionnement sur ce qui relève des théories et conceptualisations, dans le champ psychanalytique ou d'autres encore telles la philosophie, la linguistique, la sémantique. Il est à même de manier l'art de la réflexion dans la mouvance de l'intemporel, de l'impermanence de toute chose et surtout de l'indicible, tel le Chef d'orchestre le fait de sa baguette avec laquelle il crée une structure musicale nouvelle à chacune de ses utilisations.

L'analysant, être singulier, voudrait bien souvent faire acte de penser dans l'espace de sa séance analytique et seulement cela. Parfois d'ailleurs, c'est dans ce lieu du silence de la parole qu'il s'abîme et s'isole pour s'exclure autant que possible de la libre association qui n'est rien moins que libre puisqu'il s'agit de fait d'une règle fondamentale première. Elle fait nomination d'un commandement, d'une nomination de la loi, et ramène dès les débuts, aux affres de ces débuts : la castration. Elle fait nomination d'un commandement qui mène forcément, à son énonciation, à la révélation dès le commencement de l'analyse, de ce qui en sera sa résolution sur la fin de l'analyse : l'acceptation de la métaphore du Nom-du-Père, apportant solution au sujet divisé, \$, par l'application par le Père de la loi oedipienne. Un discours dit libre est donc demandé, commandé au sujet : «dites tout...». Le langage y fait masque de la vérité. D'une part de ne se dire qu'à moitié, d'autre part car, partant d'une injonction ou d'un commandement, nous avons un énoncé qui semblerait bien dire l'inverse tel un «Soyez libre». Cette dernière injonction n'a pourtant aucune relation avec ce qui peut être libre et rien moins en tous cas que dans la libre association où la seule autonomie qui règne en maître est celle du signifiant qui, n'est pas de la fonction de signification (3), mais de celle de représenter le sujet et de le déterminer. Dans la séance, la réalité veut qu'il ne peut y avoir de libre pensée ou de libre parole. Il ne peut y avoir qu'un sujet qui, dans son discours du dit et/ou du dire ne peut, de toute façon, ne pas échapper aux concaténations signifiantes, ni au réel qui fait rapport à la vérité. De plus, nous avons un sujet assujetti aux lois du langage qui lui échappent aussi puisqu'elles sont celles de l'inconscient présentifié par l'inévitable relation transférentielle de l'espace analytique.

La libre association -ou association libre- tendrait à faire penser qu'il y aurait une part de hasard, ne serait-ce que celui du langage. Or, l'inconscient a sa propre détermination qui se retrouve dans le discours de l'analysant forcément orienté de par le cadre de la séance. Assujetti à l'Autre, l'analysant se trouve par cette injonction comme tel, de nouveau ou un peu plus encore. Assujetti à l'Autre/Analyste, et aux lois du langage, il ne peut que produire des chaînes de signifiants, au-delà de sa volonté consciente qui le ferait penser choisir ce qu'il dit lorsqu'il prépare tout de son discours à offrir à l'Analyste/Autre. Son discours ne fait en réalité que trou du langage et nous renvoie à sa division de sujet qui fait discours de vérité, car il s'agit d'un discours orienté qui n'existe qu'en vue de recevoir l'interprétation de l'Analyste.

L'analysant se raconte d'un discours qu'il ne s'entend pas dire. Il parle à l'Analyste, croit-il, mais ses mots de parole ne s'adressent qu'à l'Autre et ainsi donc à lui-même. Il dit et se fait dire autre chose que ce qu'il croit ou pense vouloir dire, car il ne sait pas ce qu'il dit en réalité. Il est celui qui est dans un état de ne rien en savoir de l'expérience analytique et de ce qui s'y joue. Il est dans l'ignorance de son désir, de sa jouissance, du manque... même s'il n'est mené et dirigé que par cela. Tout ceci ne peut que lui échapper même s'il finit par se livrer, corps et désir, à cette libre association, au-delà de ses réticences et résistances et, inéluctablement, à travers les silences, les lacunes du discours, les lapsus, les coq-à-l'âne... et font les chaînes de signifiants se dévoiler, malgré lui. Grâce à la libre association, dans ce qui s'accomplit de la soumission à cette règle, se trace le chemin analytique qui ne peut que mener l'analysant à la castration.

- (1) L'être-ailleurs est à entendre comme l'être que serait le sujet s'il n'était pas divisé, et spécifiquement dans l'espace de la séance analytique. Son incomplétude d'alors l'empêche d'être de l'être dans ce lieu.
- (2) C'est la castration au nom de la loi oedipienne appliquée par le Père qui apporte solution à l'analysant et marque la fin de son analyse. Il en est autre, sinon même retour à l'Autre que de créer une coupure par l'analysant lui-même qui ne signe que ses résistances à l'instauration de la métaphore du Nom-du-Père. En ce sens, j'utilise ce terme *castrure* pour notifier une escroquerie à la castration.
- (3) La signification a pour seul rapport au signifiant que celui de faire barre.